Document generated on 08/03/2025 6:33 p.m.

Québec français

Le roman historique
Lieu de développement d'habiletés langagières spécifiques

Suzanne Pouliot

Number 98, Summer 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44280ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pouliot, S. (1995). Le roman historique : lieu de développement d'habiletés langagières spécifiques. *Québec français*, (98), 34–35.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE ROMAN HISTORIQUE

LIEU DE DÉVELOPPEMENT D'HABILETÉS LANGAGIÈRES SPÉCIFIQUES

PAR SUZANNE POULIOT *

Compte tenu du renouveau éditorial à l'égard du roman historique, destiné tant aux adultes qu'aux jeunes, il paraît opportun d'examiner de plus près comment ce roman générique contribue au développement des habiletés langagières des jeunes. Pour ce faire, nous définirons dans un premier temps le roman historique, puis dans un deuxième temps, nous dégagerons les caractéristiques spécifiques ainsi que les compétences langagières, susceptibles d'être développées par l'introduction de ce type de roman en classe. Enfin, nous proposerons une démarche didactique, centrée sur le roman historique, constituée de six étapes et destinée aux élèves de la fin du primaire et du secondaire. Cette dernière partie fera l'objet du cahier pratique.

Définitions attribuées au roman historique

Comment définir le roman historique de façon efficace et pertinente ? À partir de quels paramètres ? Selon les auteurs consultés, il y en aurait trois: la place du héros, l'écrivain dissimulé et la réhabilitation de l'histoire. En somme, le propre du roman historique « est d'emprunter son thème à l'histoire » en rendant à l'histoire sa véritable dimension notamment en restituant une conscience historique.

Par contre, pour Nélod, il s'agit d'« une narration où les éléments fictifs se mêlent à une proportion plus ou moins forte d'éléments vrais (ou historiques), l'auteur ayant l'intention de ranimer des personnages mémorables, un esprit du temps, des aspirations d'homme du passé, des événements anciens, en un mot une époque » (1969, 22).

En vertu de ce qui précède, Simard (1991) ajoute que « l'époque évoquée doit, (...) être antérieure à la naissance de l'auteur et, surtout, elle doit réellement appartenir au passé, c'est-à-dire que les moeurs et les coutumes, tout comme l'environnement géographique, historique et culturel évoqués ne doivent plus avoir cours au moment où l'oeuvre est écrite. Il y aura ainsi narration et évocation, avec pour seule contrainte, la sujétion au vraisemblable » (p. 15).

Enfin en dernier lieu, selon une perspective postmoderne, le roman historique possède les traits formels caractéristiques de la postmodernité tout en ayant une dimension historique qui est problématisée à l'intérieur de l'oeuvre puisqu'il met en valeur l'Histoire et l'importance d'une contextualisation historique, remettant en cause la légitimité de ce savoir.

Caractéristiques du roman historique

Les principales caractéristiques du roman historique sont la datation, généralement présente dès l'incipit, la présence de personnages historiques, identifiés dans les livres d'histoire ou les manuels d'histoire et dont le rôle est de servir de faire-valoir aux personnages principaux; la présence de lieux identifiables sur une carte géographique ; l'identification d'événements reconnus comme appartenant à l'Histoire et disponibles dans les manuels d'histoire ; enfin, la trame narrative s'articule autour de deux grands axes parallèles : l'histoire d'un récit et le récit d'une histoire à partir de personnages fictifs confrontés à des personnages historiques.

Identification des compétences langagières

Parmi les compétences langagières développées par la fréquentation assidue de romans historiques, nous identifions celle qui consiste à situer le ou les lieux où se déroule l'action romanesque à l'aide d'une carte géographique ; à se représenter le temps historique retenu par l'auteur comme la Nouvelle-France, la conquête anglaise, la déportation des Acadiens, ou tout autre « moment » histo-

CARACTÉRISTIQUES DU ROMAN HISTORIQUE

- Une période mentionnée et datée ;
- des personnages identifiés dans les livres d'histoire ou les manuels d'histoire ;
- des lieux identifiables sur une carte géographique, ou mentionnés dans des manuels d'histoire ;
- le récit de personnages fictifs confrontés à des personnages historiques.

rique (ex. la Révolution française) ; la représentation du contexte spatio-temporel dans lequel les personnages historiques évoluent ; et finalement, l'identification du rapport du sujet énonciateur au langage et à la réalité représentée.

Constitution d'un corpus

Comment introduire le roman historique en classe ? À partir de quels romans ? Afin de répondre le plus adéquatement possible à cette double interrogation, nous avons considéré les périodes généralement retenues par les auteurs d'ici depuis 1920, soit la colonisation de la Nouvelle-France, les relations avec les Amérindiens, la déportation des Acadiens, le Régime anglais, la Rébellion de 1937, la grande dépression des années trente. Des auteurs d'ailleurs retiennent d'autres périodes jugées plus appropriées au destinataire visé. Nous pensons à la conquête de l'Ouest.

LES QUATRE HABILETÉS LANGAGIÈRES

- Situer le ou les lieux où se déroule l'action romanesque à l'aide d'une carte géographique;
- Se situer dans le temps historique retenu par l'auteur (la Nouvelle-France, après 1a conquête, la Déportation des Acadiens, etc.) ;
- Se représenter le contexte spatio-temporel des personnages historiques mentionnés (paysans, nobles, clergé, la ville, le village) ;
- Maîtriser le rapport du sujet énonciateur au langage et à la réalité.

En nous attardant sur des réimpressions ou des inédits de la décennie des années 1990, nous avons sélectionné quatre romans dont trois sont l'oeuvre de deux romancières et un d'un romancier : un premier roman réfère au Régime français, un autre se déroule en 1632 alors que Québec appartenait aux Anglais, un troisième se situe en 1837 et le quatrième a choisi comme cadre narratif la contrebande. Il s'agit de *Jeanne, Fille du Roy (1974, 1992)* de S. Martel, de *Les habits rouges* de R. de Roquebrune, roman publié à sept reprises : depuis 1923, soit en 1930, 1948, 1955, 1964, 1978, 1992 et ce, chez différents éditeurs. Ces deux premiers romans ont paru aux éditions Fides dans la collection Grandes histoires. Également, se trouvent deux romans de S. Julien, *Esclave à vendre* (1993) et *Gare à la contrebande* (1993), publiés aux éditions Coïncidence/Jeunesse dans la Collection Transition.

Limites du roman historique

Le roman historique est à la fois le reflet et l'expression de l'histoire, écrivions-nous précédemment. Pour Filion, c'est la « littérature de la mémoire ». Son essor tout comme son déclin « résultent inévitablement des grands bouleversements sociaux des temps modernes » (Lukas, 1970, 15). Il s'ensuit que ce genre de roman, malgré sa fascination évidente, a d'importantes limites que nous allons examiner sur-le-champ et dont la première est incontestablement celle associée à la question de la légitimation de l'Histoire comme récit véridique, totalisant et scientifique.

D'ailleurs, est-il nécessaire de le rappeler, cette question a fait l'objet d'une sérieuse interrogation par de Certeau (1975) et par Veyne (1979), au point que pour ces auteurs le récit historique est limité *in se*, car les événements qu'il raconte sont non seulement choisis, mais aussi simplifiés et organisés. On pourrait même dire que l'incomplétude représente une caractéristique fondamentale du récit historique puisqu'il lui est impossible de décrire une totalité événementielle. Or, non seulement le récit historique est limité, mais il est également subjectif.

À la manière du roman, le récit historique est *diegesis* et non *mimesis*. C'est ce que révèlent le péritexte et le paratexte de trois romans étudiés. Ainsi, dans l'avant-propos du roman *Les Habits rouges* (1992), Robert de Roquebrune se défend de servir une cause, en ces termes : « il m'a paru que c'eût été une faute de goût de sembler faire l'apologie d'une cause ou d'un homme » (1992, 7). Quant à ses personnages, il prend soin de préciser en avant-propos qu'il ne « fait agir ici les personnages vrais que d'après l'histoire » (Idem). Ce paratexte auctorial joue sur la trilogie romanesque : fiction, vraisemblance et Histoire.

Ailleurs, sur la quatrième de couverture des deux romans parus aux éditions Coïncidences /Jeunesse, on peut lire : « Les romans de la série Jeunes d'aujourd'hui racontent de façon très intéressante des événements du passé. Ils mettent en vedette des adultes et des adolescents d'hier. La plupart ont réellement existé, d'autres ont été créés pour les besoins de la cause » (n.p.). À partir de ces deux exemples, on peut d'ores et déjà constater que le vécu tel qu'il est décrit par les historiens ne peut pas être celui des actants puisque le vécu du discours historique est essentiellement une narration où la part de la synthèse est magistrale. La principale caractéristique du roman historique postmoderne notamment est de remettre en question le statut du discours de l'Histoire et ce, dans le sillon de l'écriture postmoderne, dont la pulsion profonde est d'interroger les notions de discours, de représentation, de vérité et de fiction.

En guise de conclusion

Malgré les questionnements légitimes des historiens, des philosophes et des critiques de l'histoire, voire en marge de ceux-ci, le lectorat québécois, jeunes ou adultes, a éprouvé, depuis les origines du genre, situées au XIX[e] siècle, un goût prononcé pour les fictions historiques, d'où l'intérêt de présenter de telles œuvres en classe, considérées comme autant de lieux narratifs appropriés pour consolider ou encore développer de nouvelles habiletés langagières. Le cahier pratique qui accompagne cette introduction en est une illustration probante.

* Université de Sherbrooke

RÉFÉRENCES

1. De CERTEAU, M., *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, Paris, 1975.
2. DE ROQUEBRUNE , R., *Les habits rouges*, Fides, Montréal, 1992.
3. JULIEN S., *Gare à la contrebande!*, Coïncidences /Jeunesse, Montréal, 1993.
4. JULIEN, S., *Esclave à vendre*, Coïncidences / Jeunesse, Montréal, 1993.
5. LUKÀCS, G., *Le roman historique*. Payot, Paris, 1970.
6. MARTEL, S. *Jeanne, fille du Roy*, Éditions Fides, Montréal, 1992.
7. NÉLOD, G., *Panorama du roman historique*. Éd. Sodi, Paris, 1969.
8. POULIOT, S., *L'image de l'autre. Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*. Éditions du CRP, Sherbrooke, 1994.
9. SIMARD, L., *Le roman historique. Essai et fiction*, Mémoire de maîtrise, Sherbrooke, 1991, 142 f.
10. VEYNE, P., *Comment on écrit l'histoire*, texte abrégé. Seuil, Paris, 1979.